Document généré le 25 avr. 2024 15:56

Rabaska
Revue d'ethnologie de l'Amérique française

RABASKA
Revue d'ethnologie de l'Amérique française

Amar, Marianne, Yves Frenette, Mélanie Lanouette et Martin Pâquet (dir.). *Musées, histoire, migrations*. Québec, Presses de l'Université de Laval, 2015, 247 p. ISBN 978-2-7637-9977-3

Aurélia Nguyen

Volume 15, 2017

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1041134ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1041134ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)
1916-7350 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Nguyen, A. (2017). Compte rendu de [Amar, Marianne, Yves Frenette, Mélanie Lanouette et Martin Pâquet (dir.). *Musées, histoire, migrations*. Québec, Presses de l'Université de Laval, 2015, 247 p. ISBN 978-2-7637-9977-3]. *Rabaska, 15*, 213–216. https://doi.org/10.7202/1041134ar

Tous droits réservés © Société québécoise d'ethnologie, 2017

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Comptes rendus

Amar, Marianne, Yves Frenette, Mélanie Lanouette et Martin Pâquet (dir.). *Musées, histoire, migrations*. Québec, Presses de l'Université de Laval, 2015, 247 p. ISBN 978-2-7637-9977-3.

Musées, histoire, migrations est un ouvrage collectif extrêmement intéressant qui fait suite à un colloque tenu en novembre 2010 aux Musées de la civilisation à Québec. Des auteurs pluridisciplinaires issus de diverses régions du monde s'y sont réunis, se plaçant à une échelle tantôt locale, régionale ou nationale pour proposer une réflexion sur la manière dont les musées s'approprient le thème des migrations et le mettent en exposition.

Les migrations sont en effet devenues un objet incontournable de recherche ou de présentation au musée depuis les années 1990. Dès l'introduction, on nous signale que le « phénomène migratoire » est très complexe, loin de se limiter à la simple transition d'un individu ou de populations depuis un pays de départ jusqu'à un pays d'arrivée. L'ouvrage montre particulièrement la concurrence que l'on retrouve pour le contrôle de la narration de l'histoire et la mise en place d'une mémoire collective au sein d'un espace patrimonial : celui du musée. Celui-ci s'avère le siège de nombreux débats, entre muséologues, mais aussi avec les historiens et les autorités politiques, lorsqu'il s'agit de patrimonialiser et transmettre l'histoire des migrations. En témoignent les contextes de création des institutions présentées tout au long de l'ouvrage. L'objectif ou l'enjeu qui apparaît alors clairement est celui de la reconnaissance des différents groupes migratoires, de la légitimité de leur existence ainsi que de leur apport à la société d'accueil. C'est pourquoi, la plupart du temps, les discours muséaux se veulent rassurants et font l'objet de consensus plutôt que de témoigner des difficultés ou de la précarité des conditions d'installation des migrants.

L'ouvrage se divise alors en quatre thématiques – « Mettre en scène », « Regarder », « Régir », et « Transmettre » – qui sont autant de verbes d'actions dont l'objectif est de refléter les façons de faire et les objectifs des musées de migration.

La première partie de l'ouvrage réunit alors trois textes qui illustrent la manière de mettre en scène les migrations au moyen de plusieurs exemples, et les raisons qui y sont associées. Dans un premier temps, Nancy L. Green s'appuie sur l'étude comparative entre Ellis Island à New-York et la Cité nationale de l'histoire de l'immigration à Paris pour comprendre pourquoi les musées se tournent désormais vers les migrations, pourquoi *maintenant*. À partir de cette étude, elle dégage quatre régimes de temporalités à la muséification des migrations : histoire, mémoire, historiographie et musée ; et elle constate que ces musées symbolisent l'utilisation politique de la mémoire, et l'utilisation du passé pour une meilleure compréhension du présent. Pour Hélène Bertheleu, Julie Garnier et Guillaume Étienne, l'étude de la mise en scène de l'histoire et la mémoire des migrations s'effectue à travers l'exemple de trois initiatives locales, en France, ayant impliqué habitants et artistes et intégrant la thématique des migrations. Ils soulignent que de rares musées placent la migration au cœur de leur discours, surtout à un niveau local, ce qui fait qu'ils restent discrets. Pourtant, ils témoignent de la difficulté à construire un « patrimoine des migrations » (p. 46), une identité nationale ou encore la notion d'altérité, car ce patrimoine incarne la pluralité des récits et des vécus au sein d'un même espace, donc des représentations du passé qui entrent alors en contradiction et en concurrence. Dans cet affrontement, Mélanie Lanouette et Martin Pâquet étudient spécifiquement le dialogue entre l'historien et le muséologue, qui obéissent aux exigences et méthodes de leur discipline et qui se retrouvent à composer ensemble durant la durée de leur travail au musée. L'exemple d'une exposition retraçant l'histoire des migrants francophones en Amérique du Nord montre qu'étant donné l'impossibilité de tout raconter ou exposer, le discours prime sur les objets qui sont alors choisis davantage comme des illustrations, des « objets témoins » (p. 78) qui servent avant tout à rendre compte d'une expérience humaine, d'où la prépondérance de témoignages écrits ou oraux variés.

En dehors du musée, les visiteurs sont en mesure de se constituer un répertoire de représentations au travers d'autres médiums. La seconde partie de l'ouvrage se penche sur d'autres manières de raconter l'immigration : les œuvres cinématographiques et les actions militantes. Bruno Ramirez offre dans un premier temps une analyse pertinente des productions cinématographiques qui posent un regard sur les migrations et les migrants ; au Québec, puis à l'international. On retrouve alors deux types de productions : documentaires et cinéma de fiction. L'auteur explique que c'est surtout par le documentaire que l'immigration et l'altérité sont traités, en raison du coût de production considérable du cinéma de fiction qui pousse les réalisateurs à justifier la rentabilité de leurs créations. Il établit d'ailleurs un parallèle intéressant entre documentaire et récit de fiction qui se distingueraient de la même

manière que démarche historienne et démarche muséale. Nancy Venel propose ensuite une autre manière de poser un regard sur les migrations : par les actions militantes, notamment celle d'une association d'enfants d'immigrés d'Algérie en France. Leur objectif est en quelque sorte de redonner justice à ce groupe en traitant les absences et les silences de l'histoire officielle en vue d'établir une « mémoire [dite] positive » (p. 118) qui ne dénigrerait ni le passé ni l'avenir. Le travail s'engage alors vers un processus de reconnaissance plutôt que de victimisation ou de cloisonnement.

La troisième partie de l'ouvrage se consacre à deux musées nationaux, replaçant le contexte de leur ouverture dans des situations politiques et historiques spécifiques, liées à un passé douloureux ou sensible. Rosmarie Beier-De Haan se penche sur le cas de l'Allemagne et son difficile héritage du XX^e^ siècle. Ce Musée historique allemand, créé en 1987, s'est posé la question de savoir à qui le musée s'adressait et de qui il parlait. S'écartant d'une position centrée sur l'Allemagne même, le musée a alors choisi la solution originale de traiter de son rapport avec les autres peuples ou nations, ce qui a permis de multiplier les angles et croisements transnationaux et de poser le rôle du musée en tant que médiateur. Concernant la migration, il existe jusque dans les débats publics l'idée selon laquelle les migrants ne se retrouvent en Allemagne que de manière temporaire. Or, ce pays comme beaucoup d'autres s'est construit à partir de nombreux mouvements de population. C'est cette histoire longue et méconnue que le musée met en lumière. Avec Lorenzo Prencipe et Matteo Sanfilippo, nous migrons en Italie. Leur étude du musée national d'immigration illustre parfaitement le lien entre patrimoine et politique. Étant donné la diversité culturelle présente dans la péninsule italienne, la création d'un musée national d'immigration semblait peu appropriée. Tout comme pour l'Allemagne, l'Italie a choisi une narration dans un temps long, en établissant de surcroît des liens avec les nombreux musées régionaux qui ponctuent le pays, ce qui leur permet à tous de maintenir leurs caractéristiques et discours propres.

Enfin, dans une dernière partie les auteurs se sont interrogés sur ce qui détermine un patrimoine de l'immigration, et les motivations des institutions culturelles qui les établissent et transmettent. Pascale Ancel et Marie-Sylvie Poli analysent l'exposition permanente du musée national de l'immigration en France et sa réception auprès des publics. Elles remarquent encore une fois que le discours prime sur l'objet. La plupart sont issus du quotidien, « objets de peu », qui illustrent un discours consensuel, reléguant les versants négatifs de l'histoire des migrations et des migrants. Mathieu Claveyrolas se penche sur le cas de l'Île Maurice, qui présente la particularité d'être un territoire de peuplement et de colonisation sans population autochtone. Les processus migratoires ont donc forgé l'identité nationale de cette île, ce qui

n'empêche pas les migrants d'établir des mythes fondateurs pour établir leur légitimité et préséance sur les autres groupes. L'auteur dénonce alors la notion de « communalisme », qui désigne « la logique de revendication d'une appartenance et d'une loyauté en termes d'abord de communauté » (p. 202). Pour terminer, Jean-François Leclerc relate l'évolution du Centre d'histoire de Montréal, musée d'histoire dont la mission s'est peu à peu définie autour de la promotion de la diversité culturelle de la ville en vue de favoriser un climat d'entente entre les citoyens. Ainsi, au travers d'expositions, d'activités, mais également d'une pratique de collecte active, l'institution a travaillé de pair avec et pour les groupes issus de la migration afin de reconnaître la présence et l'apport de ces populations qui constituent désormais le visage de Montréal.

Si l'on devait résumer le rôle des musées de migration, nous reprendrions les mots de L. Prencipe et M. Sanfilippo et dirions qu'ils sont des lieux d'accueil qui réussissent à sensibiliser au phénomène migratoire, des « lieux importants pour mettre en relation le passé et le présent, la mémoire historique et la compréhension de la réalité actuelle, ainsi que l'appartenance identitaire locale, régionale ou nationale, et les nouvelles et multiples appartenances dans une société plurielle » (p. 167). Ce riche ouvrage nous montre ainsi le lien étroit entre histoire, mémoire collective, identité, politique, représentations et pouvoir.

Aurélia Nguyen
Université du Québec à Montréal

Atran-Fresco, Laura. *Les Cadiens au présent. Revendications d'une francophonie en Amérique du Nord.* Québec, Presses de l'Université Laval, « Langues officielles et sociétés », 2016, 274 p. ISBN 978-2-7637-2820-9.

Si la Louisiane francophone continue d'exercer une fascination sur les uns et sur les autres – chercheurs, acteurs de la francophonie et visiteurs étrangers –, cet engouement se dessine le plus souvent sous la forme d'un point d'interrogation. Il y va, d'une part, d'une diversité culturelle et ethnolinguistique qui se prête mal aux résumés schématiques et aux récits simplificateurs. D'autre part, la situation actuelle se caractérise par une contradiction fondamentale : tandis que le bassin des locuteurs de langue maternelle se réduit inexorablement, les initiatives en faveur du fait francophone se multiplient plus que jamais. Y a-t-il donc une francophonie louisianaise de demain ? Si oui, à quoi ressemblera-t-elle ? Cet ouvrage de Laura Atran-Fresco, sociologue, vient apporter des réponses éclairantes à ces questions et à d'autres encore.